

ARMES DE TIR

LE F.A.S. CF 603 Calibre .32

Pour l'Union Internationale de Tir, la discipline aux armes de poing de gros calibre se nomme «Center Fire».

Sans entrer dans les détails du règlement de cette épreuve - qui n'est pas olympique - nous allons toutefois en rappeler les grandes lignes pour mieux cerner, ensuite, les exigences que l'on a envers les armes destinées spécialement à sa pratique. Une première partie de la compétition fait appel aux qualités de PRECISION de l'arme et du tireur.

Par séries de 5 coups en 6 minutes, 30 cartouches sont tirées dans une cible «C 50» à 25 mètres. Pour réussir cela il faut, avant toute autre qualité, une détente excellente (nette, régulière, finement ajustable). La seconde partie du match est un tir de VITESSE. Sur une «silhouette» (Ah! le vilain mot qui connote le combat), et toujours par séries de 5 coups, on doit lever le bras à partir d'une position d'attente à 45° et tirer pendant les 3 secondes d'apparition de la cible rotative. Il y a 7 secondes de repos à chaque fois. Ici, l'on souhaite généralement une crosse accueillante et un bon équilibre de l'arme, qui nous feront trouver la visée sans recherche spéciale; un fonctionnement mécanique irréprochable aussi, parce que 7 secondes, c'est court pour «bricoler»!

Longtemps, les revolvers fu-

rent les rois du «Center Fire»; citons par exemple, le fameux K 38 de Smith and Wesson. La même marque fit aussi quelques prouesses avec son Master 52 automatique, mais ce furent des performances isolées. Peu à peu, cependant, des pistolets entrèrent en lice, les uns après les autres: Walter GSP, Hammerli 240, Sako par exemple, parmi les plus connus.

Comme nous avons déjà fait son rapide portrait à propos du FAS AP 604 (AMI n°48), nous n'allons pas nous répéter, mais reconnaitre encore qu'il est un fabricant qui a véritablement révolutionné le monde des armes de compétition en sortant en 1972 un fabuleux pistolet de Vitesse Olympique: Massimo MENCARELLI. Or, le gros calibre semblait ne pas l'intéresser, malgré la création d'un pistolet standard .22 dérivé du premier...

C'est que le projet mûrissait dans ses cartons et, last but not least, le CF 603 est né et entre dans l'arène comme un coup de poing sur une table de poker.

En guise de querelle des anciens et des modernes, on peut établir les listes comparatives des points de supériorité des revolvers et des pistolets... en principe!



Le pistolet FAS «CF 603», calibre .32 S&W Wadcutter: 1270 gr. Dimensions: 287 x 140 x 48. Afin de ne pas être exagérément lourd, ce modèle est raccourci d'un cm par rapport au SP 602 de calibre .22. L'axe du centre de gravité est à 48 mm à l'avant de l'appui du majeur (étoile). Comme la pente de crosse est assez prononcée, cela fait un pistolet plutôt «lourd devant». L'axe du canon passe à 30 mm au-dessus de la fourche d'appui du pouce et de l'index, tandis que celui du ressort récupérateur (donc du «recul») est à 12 mm seulement. L'arme est livrée avec 2 chargeurs, 4 clés «Allen», 1 amortisseur en nylon et 1 percuteur de rechange.

Revolvers	Pistolets
A- Détente	Prise en main
B-Fiabilité	Rearmement automatique
C-Légereté	Amortissement du cabrage
D-Recul simple et «sain»	

Pour en terminer avec cette introduction générale, et avant d'analyser en détail les solutions proposées par le FAS CF 603, voyons rapidement comment se présente le «cahier des charges» d'un pistolet qui voudrait ajouter à ses qualités intrinsèques les bons points d'un revolver:

A: Nous pensons qu'il est PRATIQUEMENT impossible de faire aussi bien, simplement parce que ce sont les pièces en mouvement qui réarment le pistolet et que le cran d'armé ne peut être trop «fin» si l'on veut proscrire les rafales. S'il y a bien des astuces qui compensent (presque), aucune ne remplace le délicieux départ d'un K 38 ou d'un MANURHIN moderne. Il vaut mieux abandonner la lutte sur ce terrain précis et chercher, pour la conformation particulière des pistolets, quelque solution nouvelle au problème avec un «truc» en plus.

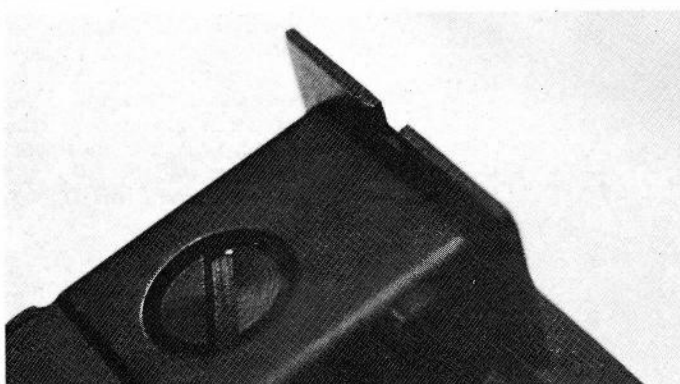
B: Les défauts d'alimentation, d'éjection ou encore de bris

des pièces soumises à des contraintes de mouvements sont autant de casses-têtes pour les concepteurs de pistolets. Mais la persévérance et la compétence technique en viennent généralement à bout.

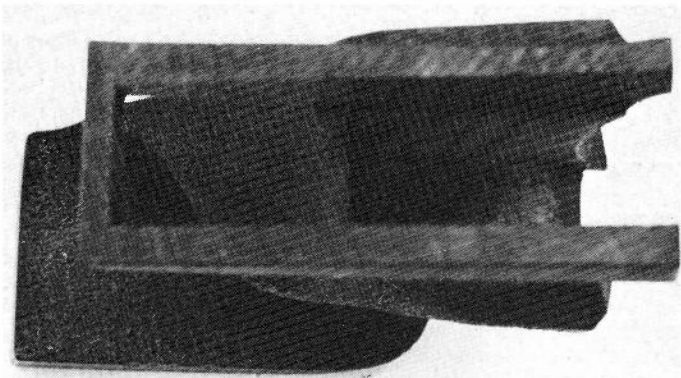
C: Faire léger et solide, c'est déjà un pari audacieux; mais amortir la puissance d'une cartouche de .32 sans être contraint de dessiner une culasse éléphanterque, c'est un rêve.

D: Si les pièces en mouvement travaillent en souplesse, rapidement et suivant des axes intelligemment tracés, c'est déjà beau et bon!

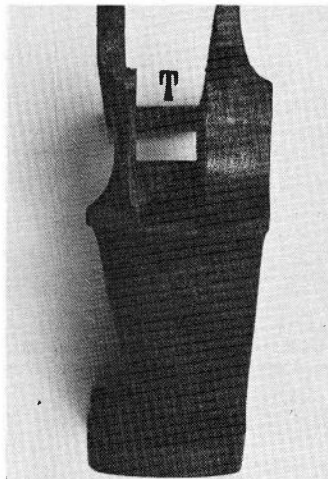
Aujourd'hui, on sait que MENCARELLI pensait sérieusement à construire un gros calibre dès 1974. Même auparavant sans doute, puisque cette année-là, aux Championnats du Monde à THUN, l'italien QUADRO en était équipé. Cependant, ce prototype allait évoluer lentement, peut-être pour des raisons plus extérieures



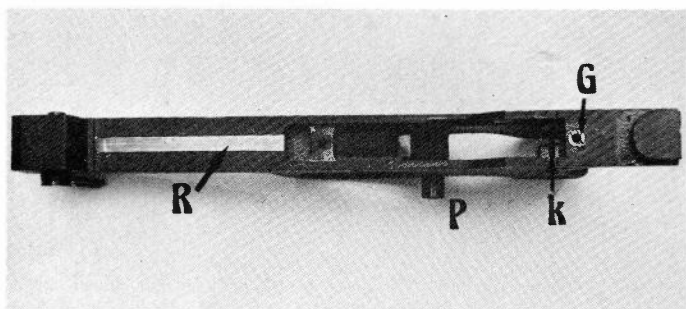
Visser = Descendre, Visser = A Droite. VD-VD, c'est le même type de hausse pour tous les FAS. En tôle, économique mais soigneusement réalisée, et une pièce de monnaie suffit à son réglage. Sachant qu'une zone de la cible C 50 mesure 25 mm, on peut estimer que ce déplacement des impacts en cible demande 4 clics, c'est à peu près valable dans chaque sens. La planche de hausse n'est pas interchangeable, mais le cran de mire de 3,2 mm joint à un guidon de 4 mm font l'affaire.



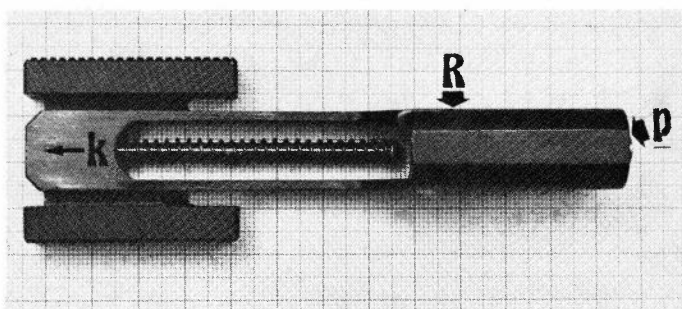
Depuis que MORINI ne fabrique plus les crosses de type MORINI pour la FAS, elles sont en une pièce, sans collure ! Le bois est beau, bien veiné et piqué sur la surface de prise en main. Trois tailles sont disponibles et la moyenne est la plus demandée. Remarquez l'inutile étrangeté en «T».



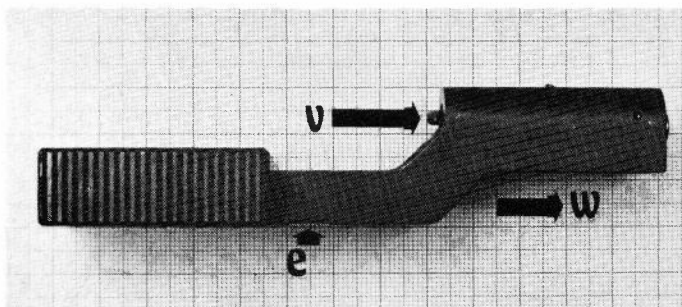
dépointage au départ du coup pour des raisons évidentes d'enchaînement rapide des lâchers propres à la vitesse olympique, on se moque un peu de ce problème pour le Center Fire où l'on a bien le temps... Mais il y a la vitesse militaire ! Excusez notre assurance «civile» (qui l'est donc si peu dans l'autre sens du terme) et oubliez les dernières phrases si vous servez la communauté sous l'uniforme : le CF 603 n'aurait sans doute pas été créé s'il n'y avait cette épreuve au CISM. Reconnaissons toutefois que l'obligation de polyvalence est un peu moins qualifiante que la spécialisation, et que la pente de crosse du FAS CF est



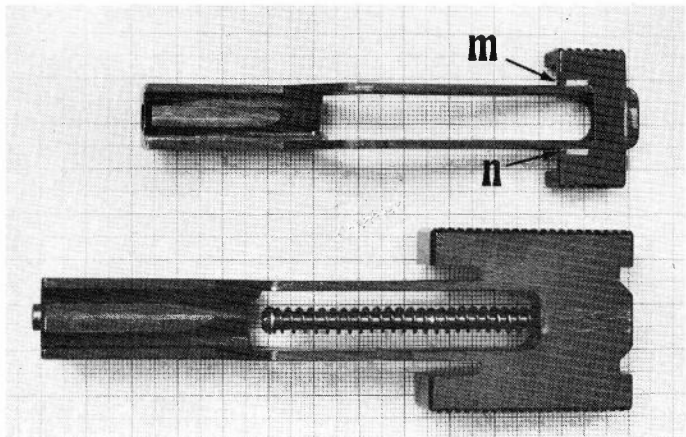
La carcasse en alliage léger, maintenant réalisée par microfusion : 180 gr. «L» : Levier de blocage pour la clavette placée dans le manchon de canon. Cette clavette s'introduit suivant «t». «B» : Bec d'emboîtement dans le couvre-culasse. «R» : Rampe de glissement pour la culasse, en acier. «P» : Poussoir de libération du chargeur. «K» : Goupille de mise en place de la platine de détente. «G» : Goujon pour sa fixation par vis. En «N», le nouveau dessin arrondi du «moignon» de la carcasse, pour tous les FAS. Auparavant plus carré, il compliquait la fabrication de la crosse.



La portée principale de coulisse de la tête de culasse est plane («P»). Pour les calibres inférieurs, elle reste ronde. «R» : Extracteur qui se maintient lui-même en place par son ressort. «K» : La culasse voyage autour de l'axe de son ressort récupérateur qui prend appui sur la carcasse.



«E» : Encoche pour l'arrêt de culasse. Cette image de profil de la culasse permet d'illustrer le principe de départ du point d'application du recul : lorsque le coup part, la poussée de l'étui s'exerce en «V». C'est l'axe du ressort récupérateur qui transmet cette force à la carcasse du pistolet, en «W». Le principal effet de cette astuce de construction est d'abaisser l'axe du recul vers le bras qui tient l'arme.



Nous comparons ici la culasse d'un FAS OP 601 .22 court : 75 gr. contre 210 gr. ! En «M» et «N», les brasures du corps de culasse emboîté et soudé sur les «oreilles» qui cassent fréquemment après 10.000 coups. On atteint vite ce total en Vitesse Olympique... L'usinage dans la masse de la culasse du CF 603 doit certainement coûter plus cher, mais l'on ne devrait plus craindre d'accident.

comme la «surface» technique et commerciale, la priorité accordée à d'autres études (l'AP 604 par exemple), le doute — légitime — quand à l'avenir du CF à l'UIT.

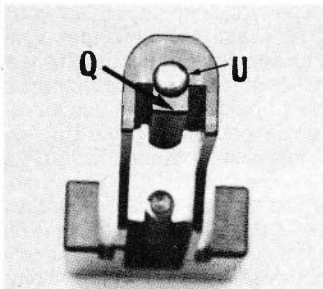
Enfin, en 1982, les premiers CF 603 calibre .32 sortirent d'usine, et l'italien ZAMBON essaya brillamment les plâtres au CISM : deux fois second, au CF UIT et en Vitesse militaire, et donc premier au combiné !

Comme on pourra le lire au fil des commentaires et des illustrations, nous pensons parfois que la perfection n'est pas encore atteinte. La filiation évidente du CF par rapport au «Vitesse» des origines de la FAS nous paraît être un «must»... pas indispensable. En effet, si l'on cherche à limiter les effets du

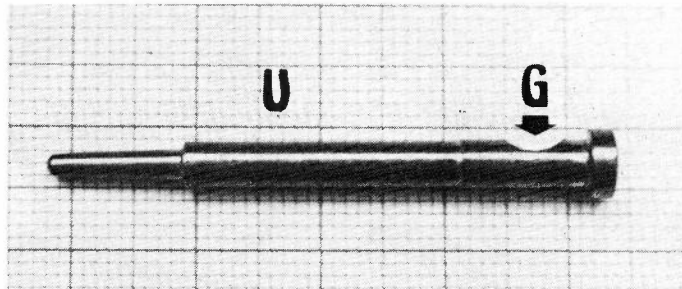
son système de culasse à réaction déportée lui font disperser son énergie plus dans l'axe du bras que dans un pivotement autour du poignet. Cela «cogne» plus, et nous avons malheureusement des amis grands amateurs de gros calibre qui souffrent — comme d'une maladie des loisirs — de lésions tendineuses au coude et à l'épaule.

Il est un parti pris chez FAS, dont il faut bien parler parce qu'il est sujet à controverse, chaque fabricant ayant sa propre idée : la célérité de toutes les pièces en mouvement au départ du coup, balle comprise, est préférée à la stabilité. En VO par exemple, MENCARELLI (et Roberto FERRARIS) perd une partie de la stabilité, obtenue par des trous de décompression im-

ARMES DE TIR



«U»: Arête de réarmement du chien lors du recul de la culasse. «Q»: Percuteur, central pour le calibre .32. Depuis 1975, FAS a trouvé le bon acier qui résiste aux contraintes de la percussion. La trempe est exactement la bonne pour qu'il ne casse pas comme du verre ni ne s'émousse. «G»: Passage de la goupille de maintien dans la culasse.

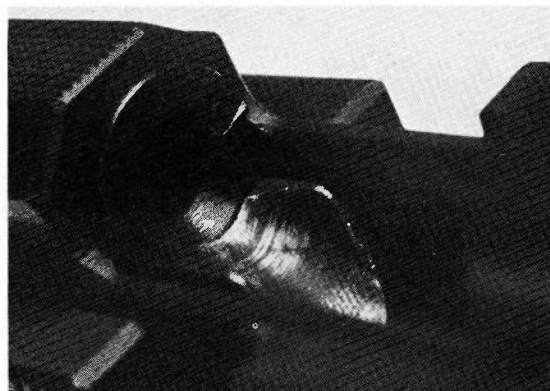
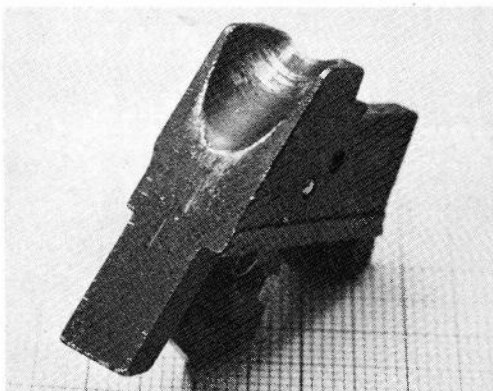
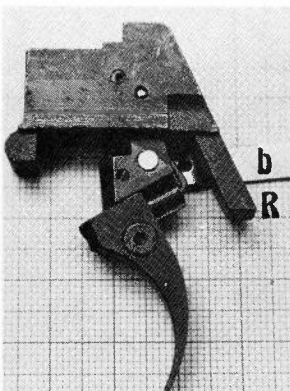


Sur la carcasse sont montés : la culasse, la rampe d'alimentation, l'arrière de culasse, la platine de détente, l'axe transversal pour la fixation de la crosse («T»). En «O», le trou pratiqué dans la carcasse pour surveiller la bonne action de la barrette de séparation (de l'autre côté !).

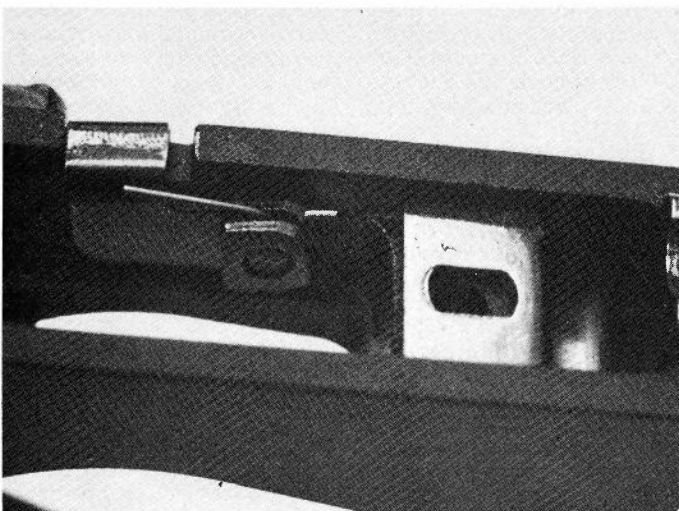
portants chez les concurrents, pour garder le maximum d'énergie et la propulsion de la balle. Le poids de la culasse et le choix du ressort récupérateur interviennent aussi, et il en résulte un cabrage BREF et VIF. Il semble que l'on ait voulu attribuer les mêmes caractéristiques au .32 de la famille FAS, alors qu'on connaît la légendaire douceur des HAMMERLI. Ce choc plus marqué du «coup de feu» a son heureuse contrepartie : lors de notre essai, nous avons constaté que le pistolet italien pardonne assez bien les fautes de lâchers «commandés» et quand la ligne de mire bouge encore. Une action crispée du doigt entraîne, au pire, un «8». C'est un avantage important.

Le FAS CF 603 vient à peine d'arriver sur le marché et l'expérience nous manque pour statuer valablement sur ses qualités réelles et nous prononcer sur son comportement, comme après quelques milliers de coups par exemple. Du temps des DOMINO, l'ingénieuse conception de ces «outils de match» était parfois dévalorisée par la faiblesse de certains composants à l'usure prématurée. Avec la nouvelle appellation F.A.S. et la modification de quelques détails de construction, il semble que cet état de choses se soit amélioré sensiblement... par nécessité semble-t-il car si, au début, la marque était très généreuse en pièces détachées, le temps de la Crise est venu pour tout le monde !

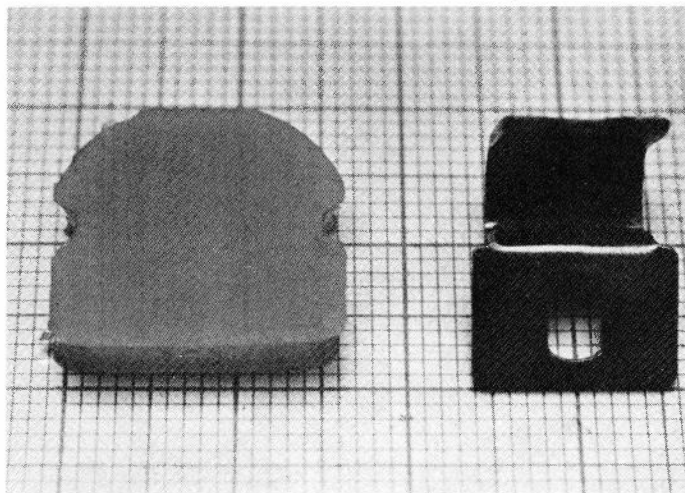
Des le démontage de ce pistolet, les différences de fabrication entre le CF et ses prédécesseurs apparaissent clairement : culasse en une seule pièce sans soudure, couvre-culasse en acier et nouveau type d'emboîtement sur la carcasse, queue de détente réglable en position, crosse taillée dans un bloc unique (nous en avons vu se fendre dans le plan du joint de colle).



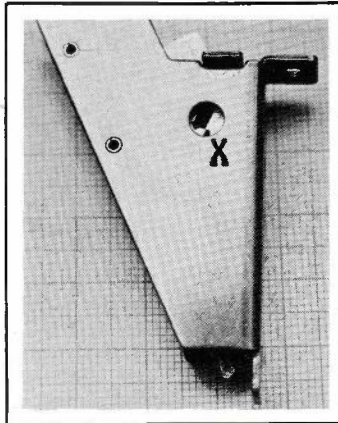
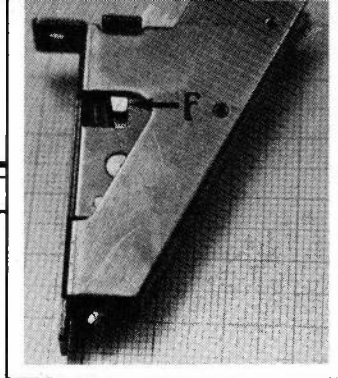
Ce petit bloc mécanique cumule les fonctions : 1. Rampe d'alimentation, avec sa prolongation «R» particulière au modèle CF. Sur la photo de détail du pistolet monté, toute la cuvette d'introduction a été passée au noir de fumée pour juger les traces laissées par le passage des cartouches «Wadcutter» alimentées. On voit que le polissage n'est pas parfait, mais bien largement suffisant. 2. Articulation de la queue de détente avec ressort et réglage de la précourse et ressort de la biellette de séparation «b». La queue de détente est réglable en position sur 5 mm. 3. Butée de la tige du ressort récupérateur.



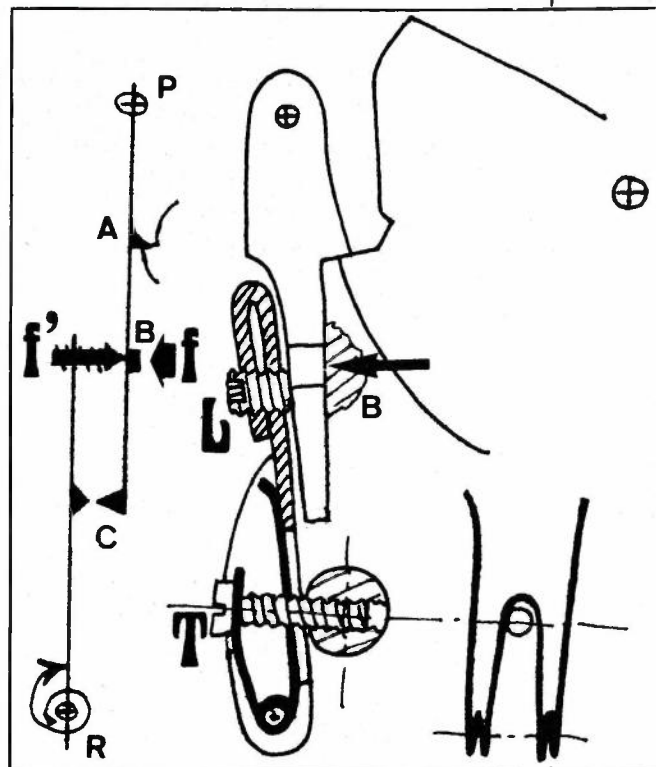
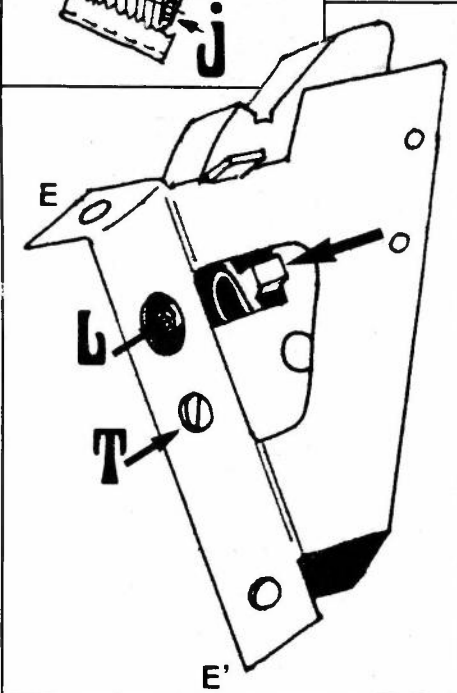
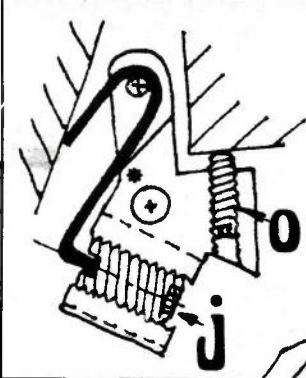
En place, l'arrière de culasse et l'amortisseur avant.



Les 2 amortisseurs ; celui en caoutchouc dur est heureusement protégé par une petite tôle coincée dans la carcasse !



Un assemblage de tôles pliées; quelques goupilles «mécanindus» et un minimum de pièces = une platine performante, interchangeable en 10 secondes ! La flèche «F» simule la poussée de la barrette séparatrice. En «X», le trou permet de contrôler le cran d'armé et de le nettoyer de temps à autre avec une petite bande de papier.



LE MECANISME DE DETENTE

A gauche, le dessin de la platine de détente : la flèche montre l'action de la barrette de séparation consécutive à un effort sur la queue de détente. «E» est l'ergot qui permet à cette platine d'être vissée sur la carcasse. «E'» se glisse sous une goupille qui traverse la carcasse pour faciliter le positionnement de la platine. A droite, le dessin (simplifié mais explicatif) du petit système composé autour de la gâchette pour créer un départ du type «en 2 phases». Suivons le schéma de principe : P : axe de pivot de la gâchette ; A : accrochage chien/gâchette ; B : butée de retour de la gâchette ; point d'action du levier de pression par l'intermédiaire de la vis «L» ; C : point d'action du levier de pression pour la seconde phase ; R : axe de rotation du levier de pression poussé par son ressort.

Constatons d'abord que la longueur de l'ACCROCHAGE n'est pas réglable. Le cran d'armé aura la pénétration que lui autorise la butée de retour de gâchette, simplement constituée par le boîtier du mécanisme. Ainsi, les petits bricoleurs n'auront pas l'occasion de provoquer des départs en rafales en «chipotant» le cran d'armé. Dès que la barrette de séparation agit en «B», la gâchette pivote autour de «P» et son désengagement commence.

En négligeant théoriquement, pour la clarté de notre exposé, la résistance au glissement des surfaces du cran d'armé, considérons que la principale opposition à ce déplacement est provoquée par le couple du ressort autour de «R» et dont la vis «T» règle la puissance. Nous sommes ici devant la grande astuce de ce mécanisme à double action : c'est au moment où le point de contact entre la gâchette et le levier de pression passe de «B» à «C» que tout se joue ! Un double levier provoque cette multiplication de l'effort. Il est aussi très clair que les possibilités de réglage de ces «phases» sont limitées : ce ne sont pas leurs «poids» respectifs que l'on peut choisir mais seulement leur «longueur» ! Et là encore, il n'y a souvent qu'une seule et unique solution pour que le décrochage soit bien perçu comme NET après un point dur RESSENTI. En effet, si «L» est trop dévissée, l'action se passe tout de suite en «C» : la détente semble dure et traîne longtemps. Par contre, si «L» est trop vissée, il n'y a pas de point dur et le coup va partir sans que l'on sache exactement quand. Sachez que le bon réglage de «L» est au 1/8ème de tour près !

Voyons maintenant le dessin de l'articulation de la queue de détente et le réglage du ressort de précourse. C'est une simple «corde à piano» qui tourne autour de l'axe et que la vis «j» repousse plus ou moins contre le bloc de la rampe d'alimentation. Cela détermine la résistance de la précourse, autrement dit la dureté de la bossette. En pratique, on peut considérer que l'index chargé de faire partir le coup va agir en 3 phases. Après une mise au point d'ensemble, nous les avons mesurées au dynamomètre et la qualité d'exécution du pistolet testé était telle que les très petites différences constatées entre une dizaine de mesures successives sont restées négligeables. En voici donc le résultat moyen :

Après le premier contact du doigt, la queue de détente commence à reculer sous une pression de 650 gr. Le mouvement de prise de bossette progresse jusqu'à 800 gr. Là est le premier «point dur» ; il faut appuyer avec 1050 gr. pour attaquer la première phase de désengagement du chien

et poursuivre jusqu'aux 1200 gr. où se trouve le dernier point dur avant le décrochage. C'est à 1420 gr. environ (± 10 gr.) que le coup va partir, sans traîner, sans gratter, sans hésiter : impeccablement.

Rappelons les étapes de ces mesures (650-800-1050-1200-1420) et considérons une progression pratiquement régulière de 200 gr. en 200 gr. Bien qu'il soit possible de diminuer la longueur de bossette jusqu'au point de l'éliminer presque totalement, nous pensons que ce ne serait pas une bonne chose : cette première course «presque pour rien» calme les nerfs de l'index et accorde sa sensibilité à la gamme d'efforts qu'on lui demande de maîtriser. Pour le tir de vitesse sur silhouette, cette détente convient assez bien. La progressivité de l'enfoncement de la queue de détente suivant la montée en pression est telle que les «coups de doigts» ne sont que de mauvais souvenirs liés aux armes anciennes. Mais attention à ne pas exagérer la prise de pression faite au départ du bras à 45° car un coup est vite lâché par terre dans une ambiance tendue ! Pour le tir de précision, nous aimerions qu'il faille plus de force pour vaincre le dernier palier afin d'éviter mieux les lâchers intempestifs et pas vraiment où on les voudrait : après quelques secondes d'effort à plus de 1 kg, l'index n'est plus très sûr de sa force, en tout cas pas à 200 gr. près. Les tout petits relâchements naturels de la pression, lorsque l'image de la visée se détériore, s'accompagnent ici d'un retour de la queue de détente alors qu'on est tout près du point de décrochage.

Il serait plus sécurisant d'avoir une bossette à 400 gr., une première phase de 600 à 800 gr. et une seconde jusqu'à 1000 gr. pour parfaitement contrôler l'instant du lâcher. Il semble que ce ne soit pas obtainable du CF 603, actuellement du moins, dans son état d'origine.

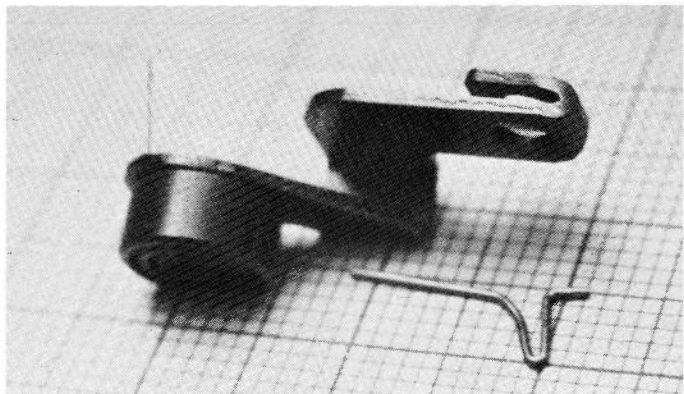
En résumé, nous conseillons la méthode de réglage suivante :

1. Sans se préoccuper du poids total d'abord obtenu sur la détente, agir sur «L» jusqu'à sentir nettement un arrêt tout juste avant le lâcher.
2. Dévisser «T» au maximum. Attention : en arrière, «T» va venir buter sur le boîtier de la platine ! Ne pas insister.
3. Par l'essai avec un peson U.I.T. de 1360 gr., réaliser sa tenue en ajustant «J». Le réglage de cette pression de précourse est le plus facilement accessible (sans démontage) et devrait vous permettre de réagir sans nervosité aux critiques pesantes d'un arbitre pointilleux. Ne pas dévisser inutilement «J» tandis que le ressort bute sur le coin marqué d'un astérisque ! Si vous êtes courageux, attaquez ce coin à la lime...
4. Régler la longueur de bossette à son goût par «o» mais en veillant bien à ne pas entraver le bon réaccrochage de la bielle de séparation d'avec l'ergot de gâchette. Un trou est pratiqué dans la carcasse pour que, une fois la crose ôtée, on puisse le contrôler.

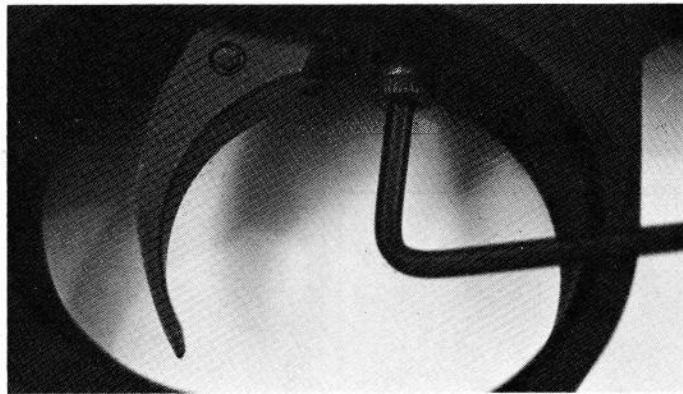
Un dernier mot, enfin, sur cette platine de détente. Le principe de ce mécanisme est remarquable d'ingéniosité. Vous aurez remarqué que le fabricant ne propose pas de butée en «backlash». Il est toujours possible de monter une vis remplissant cet office, dans le pontet par exemple et qui serait accessible après enlèvement de la crose. Toutefois, comme le système d'origine présente l'avantage particulier de tenir encore la poussée après le départ du coup, nous pensons que la solution idéale est celle-là. Le coup parti, l'index ne «tombe» pas dans un vide dangereux, généralement la cause de bien des fautes de dévers et de crispations.

C.R. □

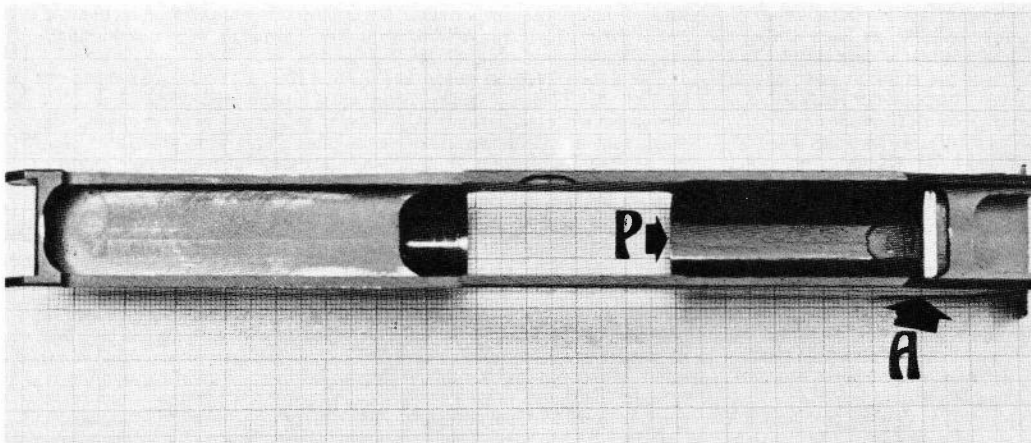
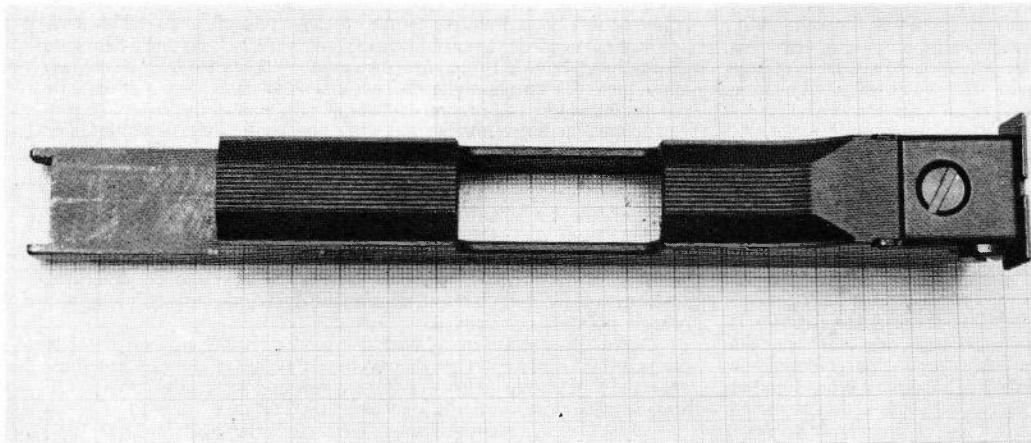
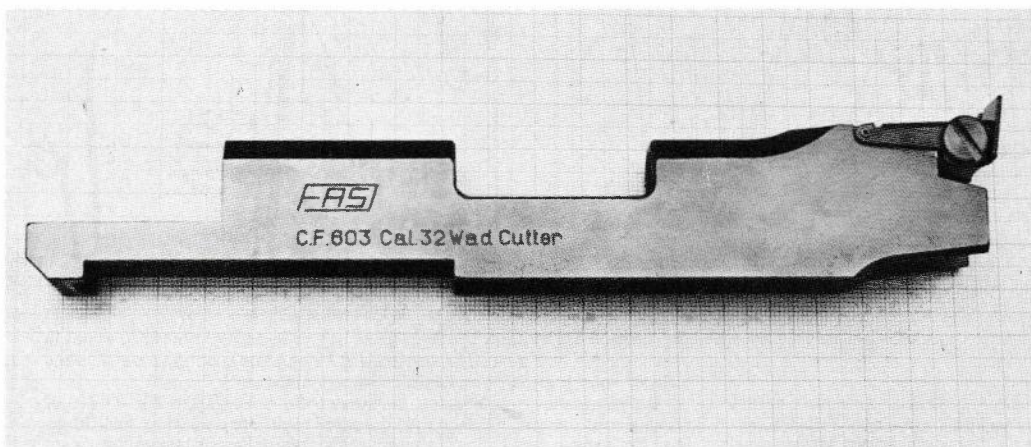
ARMES DE TIR



Détail de la forme alambiquée de l'arrêteur de culasse et de la simplicité de son ressort.



Alors que la fixation du bloc était jusqu'ici accessible par le dessus de la pièce, la vis a été inversée pour le CF 603 (?). Il faut avoir la patience de procéder par 1/6ème de tour avec la clé Allen pour parvenir à l'ôter.



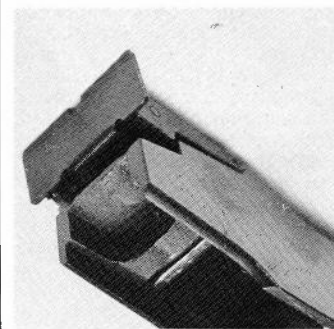
Le couvre-culasse en acier : 240 gr ! Mais l'aluminium n'aurait pas résisté au calibre .32. En «P», la portée de friction de la culasse. «A» : amortisseur synthétique et son capot de fixation en tôle mince. Sur le détail, remarquez l'emboîtement destiné à la mise en place sur la carcasse.

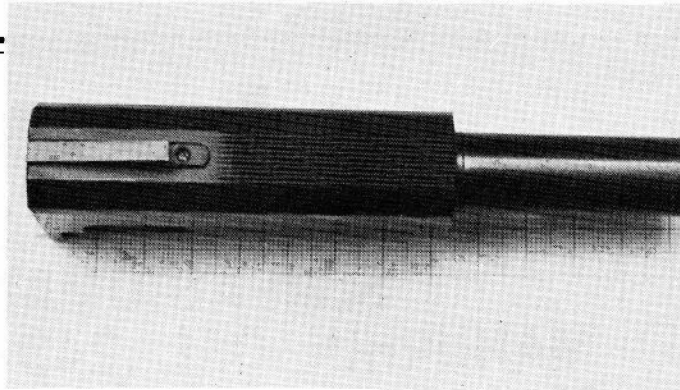
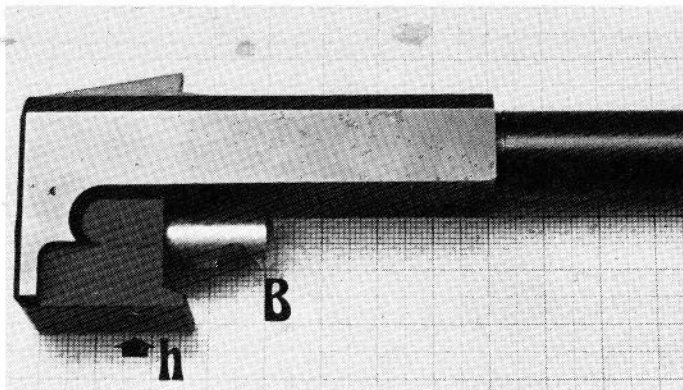
Par contre, la conception de la platine de détente reste la même et il faudra attendre quelques temps pour connaître l'éventuelle stabilité de son caractère, après le défilé des boîtes de cartouches. Le canon, fabriqué chez JAGER, n'est pas très long (mais celui du WALTHER GSP est encore plus court), et nous aimerions le tester au banc avec toutes sortes de munitions, à l'état neuf et après mille coups.

Notre inquiétude la plus vive se porte sur les «amortisseurs» chargés d'encaisser le choc de la culasse. Si la lame pliée (en tôle bleue) ne paraît devoir servir qu'exceptionnellement dans les limites de sa résistance, il n'en est pas de même du caoutchouc «circlipé» au fond du couvre-culasse : il travaille à chaque fois. Wait and see...

Enfin, admirons la parenté de forme et surtout d'emploi, nous dirions même de méthode, pour tirer avec la famille FAS. S'ils sautent chacun à leur manière sous l'ordre de votre index, vous sentirez à peine le changement de crosse : c'est leur meilleur air de famille et il est excellent.

Terminons par le compte-rendu de notre premier essai chiffré. Après 3 coups de flambage pour faire connaissance avec le caractère de l'arme et la «dépucceler» sans trac, 5 coups pour régler la hausse pour des LAPUA lot n°41410-LD BL-6190.

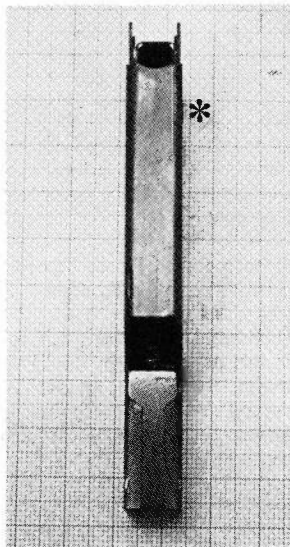
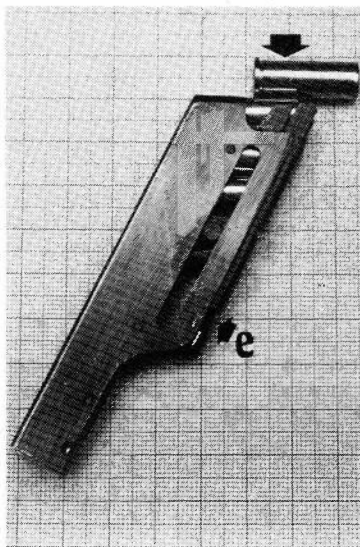




Le canon de 132 mm de long à 6 rayures est monté dans son manchon d'acier. Il reste un peu en retrait sur l'avant (1 mm) pour mieux protéger sa bouche. «S» sert à rattraper le jeu de la clavette de blocage «B» par son action sur quelques rondelles élastiques. La vis à 6 pans creux «H» maintient cet ensemble dans le manchon tout en lui permettant de coulisser sur 4 mm. Le guidon est impeccablement taillé avec des arêtes vives et des surfaces lisses. Le manchon est bronzé brillant sur les côtés, ce qui donne au CF 603 un aspect plus «riche» que ses frères de calibres inférieurs.

Précision à 25 m sur C 50 : 44, 47, 49, 48. 188/200.

On voit que l'accoutumance vient vite malgré des fautes énormes dans les 5 premiers coups (dont un «7» !). Au tir, la première impression est celle d'une ligne de mire haute sur la main (55 mm au-dessus du radius quand on tient la visée, alors que le SAKO descend cette valeur à 45 mm). L'effet du recul dans le bras est pourtant assez agressif, plus qu'avec WALTHER ou SAKO. La plus mauvaise — horrible — surprise vient du chargeur. Il n'y a pas de «bouton» lié au plateau élévateur et il faut enfoncer chaque cartouche en chassant l'autre sans pouvoir soulager la pression du ressort. On s'y écorche les extrémités de l'index (pratique pour tirer ensuite !) et du pouce au contact des lèvres du chargeur dont l'une sert d'éjecteur. Pénible. Il faudrait



Pour charger, il faut pousser les cartouches par le haut en chassant les précédentes et en se blessant les doigts. On peut essayer de placer — en travers — un tournevis pour aider l'abaissement de l'élévateur. «e» : encoche de maintien dans la carcasse. L'astérisque montre le relief (!) du bouton d'élévateur... Le chargeur vide pèse 50 gr. et 100 gr. avec 5 cartouches.



concevoir un accessoire pour repousser l'élévateur, au moins à partir de la seconde cartouche engagée. Simple ?

Duel: 50, 48, 48, 50. 196/200.

Les écarts ne sont pas à plus d'un cm de la limite du centre.

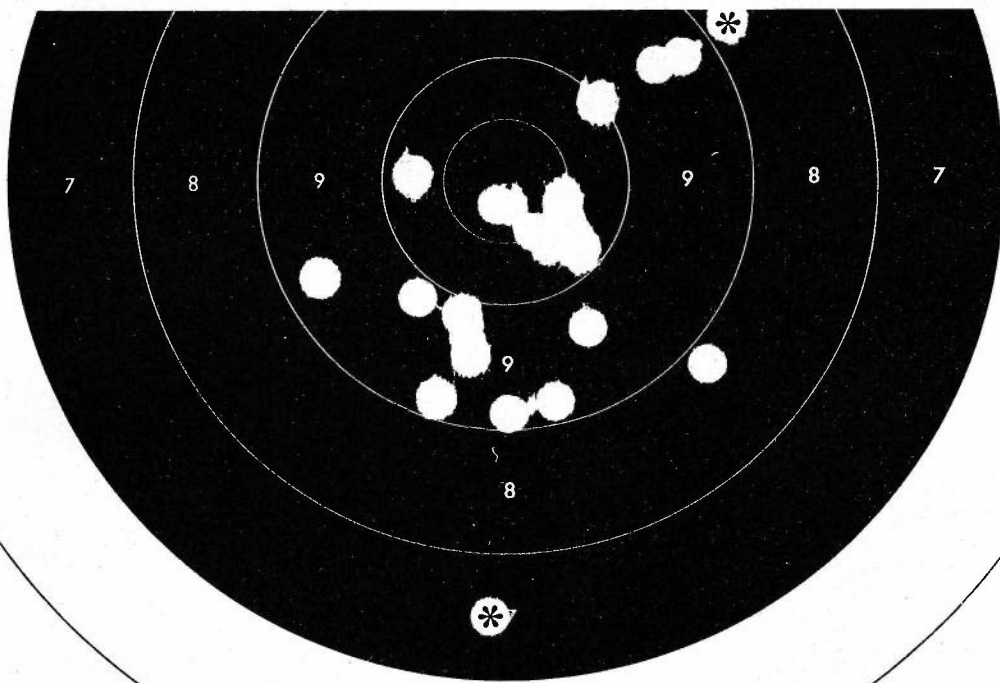
Il n'y a jamais d'impact fautif à «8 heures», sanction d'un coup de doigt. C'est là que la détente particulière, en 2 phases, joue son meilleur rôle et que l'excellente crosse favorise l'alignement.

Nous regrettons encore de n'avoir pu tester valablement la fiabilité, la résistance et d'autres paramètres du genre pour lesquels on doit tirer beaucoup, à la limite jusqu'à l'usure.

C'est faute de n'avoir pu disposer d'une arme non destinée à la vente.

Si l'U.I.T. veut bien relancer l'intérêt pour le Center Fire, dans le monde, il est certain que le FAS 603 est plein de promesses pour les amateurs de podiums. Nous restons impatient de connaître les premiers palmarès des possesseurs du dernier-né de la FAS prestigieuse.

Christian RAYNAUD ■



Premier tir avec le CF 603 No 0320 : 188/200. Les impacts étoilés («7» et «8» dans la première série) sont des fautes de lâchers annoncées et dus à l'impression, inhabituelle pour nous, de grand poids de l'arme. On pouvait gagner quelques points en cliquant vers le haut... Au cours de cet essai, nous avons connu un défaut d'éjection.

Photos de l'auteur.

L'arme présentée dans cet article nous a été aimablement prêtée par les Ets VINCK c. Cie, importateurs de FAS en Belgique.